

Délégation du parti socialiste-révolutionnaire ukrainien.

Pour la Galicie!

Appel à la démocratie mondiale.

GENÈVE. 1920

Délégation du parti socialiste-révolutionnaire ukrainien.

Pour la Galicie!

Appel à la démocratie mondiale.

GENEVE, 1920



Appel de la délégation du parti socialiste révolutionnaire ukrainien aux partis socialistes.*)

Chers camarades,

Vous savez que la conférence socialiste de Lucerne, au mois d'Août dernier, a voté à l'unanimité la résolution de protester contre la politique du gouvernement polonais et des puissances de l'Entente en Galicie Orientale. La Conférence a indiqué que l'occupation de ce pays, faite de force par le gouvernement polonais avec l'appui actif, moral et technique, des puissances de l'Entente, au nom des soi-disant droits historiques, est en flagrante contradiction avec les principes fondamentaux de l'Internationale et a demandé que les armées d'occupation polonaises soient immédiatement retirées de la Galicie Orientale et que la question des frontières ukraïno-polonaises contestées soit résolue par la libre consultation des populations intéressées.

Cette résolution est restée sans effet. Au contraire, le gouvernement polonais, ne se contentant pas du mandat que la Conférence de la Paix lui avait donné par sa décision du 11 Juillet, a exigé et a reçu des concessions encore plus grandes, malgré les protestations de la délégation de la République Ukrainienne et de la Galicie Orientale, des organisations locales et de la presse. Par sa résolution du 20 Novembre, le Conseil Suprême a décidé que la Galicie Orientale devait rester pendant vingt-cinq ans sous l'administration polonaise, avec un statut qui devra assurer

*) Adressé au Secrétariat de l'Internationale, le 31. Décembre 1919.

à la Galicie Orientale une autonomie territoriale, et que, dans vingt-cinq ans, la Société des Nations déciderait du sort futur du pays.

Mais le gouvernement polonais ne s'est pas contenté de cette décision et a insisté dans ses revendications pour une annexion définitive et non pas temporaire. Le gouvernement français a soutenu ces revendications, et ces jours derniers le président du Conseil, M. Clémenceau a eu le plaisir d'annoncer à la Chambre des députés sa victoire personnelle, d'avoir changé le mandat temporaire des Polonais sur la Galicie en une annexion définitive.

Ce nouveau triomphe de Clémenceau sur les opinions plus prudentes des autres alliés, provoque l'étonnement de tous ceux qui sont tant soit peu au courant de l'affaire. Il n'apporte pas seulement une violation du droit des peuples de disposer d'eux mêmes, mais il annonce aussi des résultats absolument contraires aux désirs des peuples.

Les six mois d'occupation polonaise dans la Galicie Orientale ont clairement montré à tout le monde, ce que l'administration polonaise promet à ce pays. Pendant cette demi-année ce pays est devenu le plus malheureux, le plus misérable du monde. Ce n'est pas une exagération. Le pays se trouve en effet hors de toute loi, toutes les institutions publiques sont ruinées, les habitants vivent sous un régime de terreur, les membres des classes cultivées ukrainiennes, ainsi que les paysans ukrainiens crouissent dans les prisons et les camps de concentration, qui, placés sous un régime abominable, sont de vrais réservoirs d'épidémies. Le pays est décimé par le typhus: d'après les données officielles, des centaines de communes sont ravagées et aucune mesure n'est prise pour arrêter l'épidémie. Les conditions de la vie sont très misérables, les gens vivent dans des terriers, mal pourvus de vivres, parceque les fruits de la récolte sont réquisitionnés par les autorités polonaises. Le sentiment des habitants envers le régime polonais est profondément hostile. La population polonaise même quitte le pays, voyant avec terreur que dans des

conditions pareilles il est condamné ou à la mort, ou à la guerre civile.

La presse socialiste, non seulement l'ukrainienne mais aussi la polonaise, condamnent énergiquement cet état de choses. Même au point de vue des politiciens, qui rêvent encore d'isoler l'Allemagne et d'élever une barrière de fer barbelé contre le bolchevisme, même pour ceux-là, la création du champ de désespoir et de misère que sera la Galicie Orientale sous la domination polonaise, est une folie évidente. Encore plus dans l'esprit de ceux qui, n'étant pas dominés par la chimère de l'impérialisme, et ne désirent que la pacification de l'Europe, la continuation de l'occupation polonaise de la Galicie est inadmissible. Jamais la population paysanne et ouvrière de la Galicie ukrainienne, ni le prolétariat israelite, ni les classes cultivées ukrainiennes ne se soumettront à la domination polonaise. Et la Galicie, sous cette domination, deviendra un foyer de perturbations, qui mettront en danger la paix de l'Europe.

En raison de tout cela, nous, les socialistes ukrainiens, nous adressons aux camarades de toute la terre la prière de mettre en mouvement toutes leurs ressources, leur presse, leurs organisations, leurs représentations parlementaires, pour réclamer avec force, dans l'intérêt des droits foulés aux pieds des peuples de disposer d'eux mêmes, dans l'intérêt de la paix, de la santé et du bien-être de l'Europe:

1. que les troupes polonaises évacuent immédiatement la Galicie Orientale,

2. que les autorités polonaises ramènent dans leurs foyers tous les habitants emmenés,

3. que par l'intermédiaire de leurs organisations locales, les organes de ravitaillement et de la Croix Rouge alliés apportent à ce pays complètement ruiné un premier secours en médicaments, en habits et en matériaux de construction,

4. que le mandat de l'administration pour la Galicie soit retiré au gouvernement polonais et que la Galicie reçoive les moyens d'organiser son autonomie et sa défense, sous le contrôle de la

Société des Nations ou d'un commissariat international, si cela était reconnu nécessaire.

Au nom de la délégation du parti socialiste-révolutionnaire ukrainien:

M. Hruchevski, président.

D. Issaïevitch, secrétaire.

Le 31 Décembre 1919.

Note explicative sur la Galicie Orientale.

La Galicie Orientale, ou la «Province Occidentale de la République Ukrainienne», est un pays situé au nord des Carpathes, de 56 mille km² de superficie, dont les villes principales sont: Lemberg (Lviv), Peremychl et Stanislaviv. D'après le recensement officiel de l'année 1910, elle comptait 5 millions d'habitants en chiffres ronds, dont 63, 5% étaient des Ukrainiens (autrement nommés Russines, ou Ruthènes), 23% Polonais, et 12% Juifs. Mais, tenant compte de ce que cette statistique officielle avait pour but de favoriser les revendications polonaises, les statisticiens ukrainiens admettent plus exactement 70% d'Ukrainiens, 16% de Polonais et 13% de Juifs, à peu près.

Ce pays, ukrainien comme nous le voyons, est resté tel malgré tout jusqu'à nos jours, quoique depuis des temps très reculés il ait fait constamment l'objet des aspirations des états limitrophes, surtout de la Pologne et de la Hongrie. Il devait cela à sa situation géographique et à ses richesses naturelles (naphte, sel, charbon, bois, blé).

Au X-me et au XI-me siècle, il faisait partie de l'état de Kiev, du XIIIe au XIVe siècle, il formait l'état ukrainien indépendant de Galicie et de Volhynie, avec les villes principales de Halitch (qui a donné son nom à tout le pays — Galicie) et de Vladimir

(d'où vient un autre nom de Galicie-Lodomérie). En 1389 il fut occupé par les Polonais, malgré la résistance de la population, et resta sous leur domination jusqu'au partage de la Pologne en 1772. Pendant ces trois siècles, ce pays fut le théâtre de la lutte contre la domination polonaise. Et cette lutte avec ses tendances religieuses, nationales et sociales ne prit même pas fin avec l'occupation autrichienne, la noblesse polonaise ayant gardé sous le nouveau régime une situation prédominante dans le pays. Le gouvernement autrichien ne se prêtait qu'exceptionnellement aux besoins nationaux ukrainiens et cela seulement, lorsqu'il voulait se créer un contre-poids vis à vis des tendances polonaises. Mais jamais il ne s'est sérieusement occupé d'émanciper la population ukrainienne de la domination polonaise. Le mouvement ukrainien, toujours démocratique et même radical, était resté étranger au régime aristocratique et clérical de l'Autriche. Et les Ukrainiens de la Galicie devaient le plus souvent lutter aussi bien contre le gouvernement autrichien, que contre les Polonais.

Cette lutte incessante et obstinée chez les Ukrainiens de la Galicie rendait plus forte la conscience nationale et sociale qu'elle n'était dans les autres pays ukrainiens. Quand la littérature ukrainienne fut interdite en Russie en 1863, et plus rigoureusement encore en 1876, le centre du mouvement national ukrainien passa de la Grande Ukraine en Galicie, qui jouissait tout de même de droits constitutionnels. C'est parmi les intellectuels de la Galicie que la restitution de l'état ukrainien (aboli finalement par le gouvernement russe au XVIII^e siècle) devint un postulat politique. Et, bien avant la révolution russe de 1917, l'idée d'un état qui renfermerait toute l'Ukraine devint leur but final. Mais le régime austro-polonais, devint pendant la guerre plus atroce que jamais, ne permettant aucune manifestation des ces tendances.

Ce n'est qu'à l'automne de 1918, après que les alliés eurent proclamé les droits des nations de l'Empire Austro-Hongrois de disposer d'elles mêmes, que les délégués des organisations natio-

nales ukrainiennes (ceux de la Galicie Orientale et de la Bukovine ukrainienne, aux quelles se joignirent aussi plus tard les organisations nationales de la partie ukrainienne de la Hongrie) proclamèrent leur indépendance. Le Conseil National qui fut organisé en Galicie prit réellement, le 1 novembre 1918, le pouvoir suprême dans la Galicie Orientale et dans la Bukovine septentrionale. Ces terres formèrent ainsi la République Occidentale ukrainienne. Au moment opportun cette nouvelle république devait se rallier à la République Populaire de la Grande Ukraine, fondée en 1917 sur le territoire de l'ancienne Russie, et qui pour le moment était occupée de fait par les Allemands, avec l'hetman Skoropadski. Quand l'insurrection éclata dans la Grande Ukraine et que l'hetmanat fut supprimé et la République rétablie, le Conseil National vota le 3 janvier 1919, à l'unanimité, l'unification de la République Occidentale avec la République Ukrainienne ressuscitée. Le Congrès des Ouvriers, sorte de Parlement de toute Ukraine, approuva le 22 janvier cette unification et la proclama solennellement à Kiev. La République Orientale devint «La province Occidentale de la République Populaire Ukrainienne».

Vers ce temps les Polonais envahirent la Galicie. Le 15 novembre 1918, les troupes polonaises s'emparèrent de Peremychle, tandis que la population polonaise se révoltait à Lemberg. Le gouvernement et les troupes de la République Occidentale durent évacuer leur capitale pour ne pas la livrer à une bataille de rues. En même temps, les Roumains, selon leur accord avec la Pologne, occupèrent la Bukovine ukrainienne. C'est dans ces circonstances extrêmement difficiles que s'engagea cette guerre obstinée pour la Galicie entre les Ukrainiens et les Polonais, qui dura sept mois, et qui ne finit par la victoire polonaise que grâce à l'aide morale et matérielle de l'Entente. La Conférence de la Paix prit ici le rôle d'arbitre, mais ne s'en acquitta que pour favoriser les revendications polonaises. Les Polonais s'opposaient à tous les compromis avec les Ukrainiens, proposés par l'Entente. Et ils finirent par obtenir du Conseil Suprême la commis-

sion d'occuper la Galicie orientale et d'établir l'administration civile. Ensuite ils profitèrent de l'armée du général Haller, équipée en France, en vue de la lutte avec l'Allemagne, pour écraser l'armée ukrainienne, et s'emparèrent de toute la Galicie orientale, jusqu'à la rivière Zbroutch, frontière orientale de la Galicie. Cette occupation fut acceptée post factum par le Conseil Suprême, qui dans sa décision du 25 juin autorisa les forces de la République Polonaise à poursuivre leurs opérations jusqu'à cette rivière.

Et voici quelques données, qui pourront caractériser le régime polonais dans la Galicie, régime qui se base sur le mandat obtenu du Conseil Suprême. — Nous les tirons pour la plupart des journaux publiés en Galicie, sous la rigoureuse censure polonaise:

»Dans la période du 2 au 23 octobre 1919, les représentantes de la Croix Rouge Internationale visitèrent les camps de concentration de prisonniers les plus importants de la Pologne. D'après leur rapport le nombre des Ukrainiens prisonniers et internés était le suivant:

Strchalkovo	7.092	Pykoullytch)	1.173
Vadovice	3.474	Biala	952
Brest	3.036	Ternopol	500
Dombie	2.140	Lanzut	420
Peremyehle	1.633	Domblina	63
Lemberg	1.450	Total	23.153
Modlin	1.190		

(«Vpered» N. 177.)

Dans ce nombre ne sont pas compris les camps moins importants, ni beaucoup de prisons, ni les prisonniers travaillant au dehors. Les conditions qui règnent dans ces camps et dans ces prisons sont terribles. La presse polonaise indépendante le constate elle même (voir l'expl. du «Robotnik» plus bas). Ce sont là de vrais foyers d'épidémies. Voici ce que dit une note du journal socialiste ukrainien «Vpered» (N. 176.): «L'épidémie à

Peremychi. Le typhus se répand d'une manière effrayante dans cette ville. Il y a été apporté du camp de concentration Pykoulitchi, où encore maintenant des douzaines de personnes sont atteintes chaque jour. Le commandant du camp et le dr. Schneider même sont tombés malades. Dans la ville l'épidémie se concentre surtout dans le faubourg de Zasianie, où chaque jour il y a plusieurs cas de typhus. L'hôpital étant rempli, les malades sont laissés à leur domicile, ce qui contribue à répandre la contagion. Le typhus a déjà été constaté dans les prisons du Tribunal militaire.»

L'état de l'approvisionnement de la Galicie et ses conditions sanitaires sont exposés dans l'interpellation du député socialiste à la diète polonaise, le camarade Pouchak (Vpered, N. 116.):

«Depuis quelque temps, dit-il, les arrondissements de la Galicie orientale surtout ceux de Zbarage, Zboriv, Ternopil, Skalat et Terehovla sont ravagés par la famine et les épidémies, qui ont pris la forme de phénomènes élémentaires.

«La situation des habitants de ces arrondissement est désespérée. Grâce au manque de combustible, les trains ne circulent que très irrégulièrement. Il suffit de mentionner que la ligne principale Lemberg-Pidzamtche ne fonctionne que tous les trois jours. Dans de pareilles conditions il ne peut être question d'un approvisionnement régulier en matières de première nécessité, de chauffage et de médicaments. C'est pourquoi le froid, la famine et les épidémies, le typhus exanthématique avant tout, emportent jusqu'à 10% de la population.»

Les produits de la récolte sont réquisitionnés par les autorités polonaises par les procédés les plus arbitraires. Voici un petit exemple qui se trouve dans le N. 172 de »Vpered«:

«Pendant la période du 25 au 30 novembre, dans les communes Dovha Voynylivska et Perekossy, arrondissement de Kalouch, une réquisition de blé a été accomplie sous le commandement du gendarme Ian Pawlotchek du poste de Kalousch. Cet individu opérait la réquisition de telle façon qu'il envoyait des soldats dans les maisons, où ils réquisitionnaient non seulement le blé mais en-

core le pain, le beurre, le fromage, la volaille, les fruits secs, le lait, les chaussures. En même temps on n'épargnait pas les propriétaires de ces maisons. Ainsi dans la maison de P. Tchoulovski ils ont battu une jeune fille, ainsi que H. Mykytyn malade alité, et J. Kopachewski. Après la réquisition M. Pavlotchek porta chez lui 6 formes de fromage, 17 nouilles et 3 q de pommes de terre.»

La situation sanitaire du pays a été examinée à la séance du conseil sanitaire de Lemberg, le 10 décembre 1919. On a constaté que l'épidémie de typhus s'est répandue sans qu'on prit aucune mesure préventive. Elle se propage surtout des camps de concentration et des prisons. Dans la première semaine de décembre il y avait atteintes de typhus:

au district de Skala com-	
munes infectées	49
Bohorodchany	30
Lemberg	28
Husiatyn	23
Tchortkiy	23
Butchatch	22
Zolotchiv	22
Berechany	21
Dolyna	21
Mostyska	21
etc. («Vpered» N.171.)	

Ainsi sous l'occupation polonaise la Galicie est devenue un royaume de la mort. C'est grâce à la mauvaise volonté de l'administration, ou grâce à son indolence. Et c'est la continuation de cet état de choses lamentable que l'Entente veut assurer par ses forces et son autorité.

Les conditions de vie des prisonniers dans le camps de concentration polonais.

Rapport fait à la Ligue Internationale des femmes pour la Paix et la Liberté.

Un prisonnier, échappé de Stchalkova raconte l'histoire de son arrestation et son emprisonnement:

»J'ai été détenu à la prison de Tarnopol, mais le 14. VI. les troupes ukrainiennes s'étant approchées de la ville, on nous rassembla pour nous envoyer plus loin. A dix heures, on nous fit sortir dans la cour. Les malades -- quelques-uns avaient 40 degrés de fièvre -- furent mis sur pieds à coups de crosse. Il y avait parmi nous des femmes et des enfants -- leurs évanouissements et leurs pleurs ne servaient qu'à provoquer la brutalité des soldats polonais. Nous partîmes en portant les malades sur des brancards.

»Dans un faubourg de Tarnopol, nous fîmes la rencontre d'un détachement polonais; les soldats se mirent à nous battre avec leurs fusils et exigèrent qu'on nous fusillât sur place. Puis, ils nous dépouillèrent de nos habits et de nos chaussures, de telle sorte que beaucoup d'entre nous, et moi aussi, nous nous trouvâmes pieds nus et en linge de dessous. Avant d'arriver à Osirna (environ 15 Km. de Tarnopol) 6 personnes moururent et furent abandonnées en chemin. On ne nous donnait rien à manger et on nous empêchait même de boire de l'eau. Le 17 juin nous arrivâmes à Zolotchiv, où nous restâmes pendant 8 heures sur la place publique pour que tout le monde eut le loisir de nous maltraiter. Ce même jour, nous fîmes mis ensemble avec un groupe de 300 prisonniers de Zolotchiv dans un train, 50 à 60 personnes par fourgon, et nous arrivâmes ainsi à Lemberg.

»A la gare nous fîmes visités par une quantité de polonais, militaires et employés de chemins de fer, qui cherchaient parmi

nous des personnes connues. Un ingénieur polonais un certain Krchichtovitch, reconnut ainsi l'ingénieur Malichevski, qu'il accusa d'avoir enterré 18 personnes vivantes.(!) Sur quoi il sortit et revint bientôt avec des soldats polonais qui se ruèrent sur Mr. Malichevski en le frappant à la tête. Quand il fut tombé on le battait encore et on l'assommait à coups de pieds. Puis on le jeta dehors entre les mains d'une foule plus nombreuse. Quand il eut perdu connaissance, on le remit dans le fourgon. Un docteur qui se trouvait au nombre des prisonniers parvint au bout de trois heures, à le rappeler à la vie. Dans les autres stations, des gens attendaient notre arrivée. Militaires et civils, vieilles femmes et jeunes filles entraient dans les wagons et crachaient sur les malheureux qui gisaient dans une mare de sang.

Des maladies apparurent dans les wagons qui avaient l'air d'écuries. A Jaroslav, 10 personnes furent emportées à l'hôpital. à Cracovie on en emporta 140, et à notre arrivée encore 100; 64 personnes étaient mortes en chemin. Après notre arrivée au camp de concentration, le lieutenant Malinovski ordonna à 20 soldats de fouetter l'ingénieur Malichevski. Sous nos yeux, on lui donna 250 coups de fouet. Il eut 4 côtes de cassés, l'oeil droit enfoncé, et tout son corps présentait l'aspect d'une seule plaie. Pendant ce temps, dans le camp de concentration, de Stchalkova il y avait 10.000 personnes, dont 5000 Ukrainiens. Presque tous étaient pieds nus et en linge de dessous. Ils demeuraient dans des baraques creusées dans la terre, mal recouvertes de toits, qui laissaient entrer la pluie. Ce n'est donc pas étonnant si 3000 personnes étaient malades de typhus.

Chaque jour j'ai vu comment, sous la commandement de Malinovski, les soldats polonais procédaient à l'exécution des peines. Les prisonniers se mettaient en rang, ceux qui avaient des pantalons les ôtaient, et un à un les prisonniers s'approchaient du lieutenant et se couchaient devant lui. Il leur mettait un pied sur la nuque et les fouettait, tandis que deux soldats braquaient des revolvers sur les tempes de la victime pour l'empêcher de crier. Chaque nuit les sentinelles tiraient plusieurs coups sur les

barraques et blessaient 5 à 6 personnes qui, grâce au manque d'aide médicale, mouraient invariablement.»

Ces conditions horribles ne furent pas sans impressionner même la société polonaise. Un journal socialiste polonais, le «Robotnik», en donne la description détaillée:

«La vie dans les camps de Modline et Brest est effroyable. Le camp des prisonniers de Brest-Litovsk est une honte pour la Pologne. La vie à Bugszop et dans la forteresse de Berg est faite pour émouvoir le spectateur le plus endurci. A Bugszop, les prisonniers ukrainiens sont logés dans des étables et des baraquements construits par les Allemands. Dans quelques-uns de ces baraquements, il n'y a pas même de planches, mais seulement des dalles. Ne pensez pas qu'il y ait de la paille, on a mis simplement une couche de chardons. Il n'y a pas de volets, les embrasures elles-mêmes sont démolies.

«Ces conditions de vie et le manque de nourriture (un tiers de la ration de pain des soldats), les vols et abus des fonctionnaires militaires (quelques officiers et sous-officiers emprisonnés actuellement ont dérobé $\frac{1}{2}$ million de marks), ont transformé le camp des prisonniers en un camp de morts. Il y a deux mois, de ce camp, où se trouvent 6000 prisonniers, on tirait de 50 à 100 cadavres par jour. La dysenterie sévissait et achevait les affamés. Dans un endroit près d'un hôpital pour contagieux, les cadavres sont restés sans sépulture presque trois semaines et ont été dévorés par les rats. Ceux qui sont morts jusqu'à ce moment ont été enterrés à une si faible profondeur que souvent même les corps sont visibles à la surface. Comme conséquence la dysenterie et le typhus se répandent sans cesse, et les soldats qui font le service près du camp de concentration apportent incessamment les microbes de la maladie dans leurs détachements. En voyant nos combattants dans ces camps, on ne peut les comparer qu'à des morts. Quelques-uns ne peuvent même pas parler; ils ne se lèvent même pas pour manger. Pourquoi? Parce que ils ne remueront plus jusqu'à la mort, tant ils sont épaisés. L'un de ces derniers reçut la visite de sa mère venue de Gali-

elle Orientale, elle parle polonais étant de nationalité polonaise. Son fils est couché sur les pierres dans le camp ouvert à tous les vents. Il ne peut ni se remuer ni parler. Les yeux sont immobiles, les dents sont découvertes, il n'est pas malade, pas de fièvre... La mère est assise près de lui comme pétrifiée désespérée, ne pouvant en rien le soulager... Voici une autre femme qui a apporté à son mari de la nourriture; à peine a-t-elle pu parvenir au camp; ce n'était pas facile. Il mangea ce qu'on lui avait apporté et mourut...

»Quand les prisonniers sortent du camp et se mettent en rangs pour recevoir leur ration, on dirait une procession de cadavres. Ils sont affamés et transis de froid. Ils se bousculent et culbutent ceux qui se penchent près de la cuisine pour ramasser les épluchures. Ils mangent des baies de toute sorte et même de l'herbe, séparent des excréments de chevaux les grains d'avoine mal digérés et les mangent après les avoir fait griller. La nuit, ils frissonnent de froid n'ayant pour se couvrir que de misérables haillons. Plusieurs fois ils ont essayé de faire des feux dans le camp, mais les soldats polonais les en ont empêché en les dispersant à coups de crosse de fusil. Quand ils y avaient réussi, les soldats ont éteint les feux. Ils peuvent à peine marcher et quand ils se plaignent de ne pouvoir aller plus vite, on leur répond en les frappant à coups de crosse de fusil. On les frappe avec violence, sous prétexte qu'ils n'ont plus beaucoup de temps à vivre. Ils sont parfois si maltraités qu'ils demandent qu'on les achève, tant ils sont affamés. Plusieurs, trop faibles pour supporter les coups, en sont morts. Un sergent du duché de Posen se promène continuellement un bâton à la main et les frappe à la tête et sur les yeux: plusieurs ont perdu la vue. Quelques-uns se sont précipités dans le fleuve de Bug, où ils se sont noyés, plusieurs se sont coupé la gorge. C'est effroyable!»

Le journal socialiste de Léopold «Vpered» (le 23 Décembre 1919) ajoute des renseignements plus récents:

»La mission de la Croix Rouge Ukrainienne, sous la présidence du Dr. Tcherniachivski, qui visita le 4 Dec. 1919, les baraques

de Stchalkova, y constata encore une fois des conditions anti-sanitaires. Les 289 baraques creusées dans un sol marécageux, sont habitées par 12.000 prisonniers de différentes nations. Ces baraques sont constamment submergées et les prisonniers puisent sans cesse l'eau qui envahit les planchers. Ils dorment sur de misérables paillasses et n'ont pas de couvertures. Tous sont vêtus des sales haillons et pieds-nus. Dans tout le champ de concentration de Stchalkova il n'y a pas d'eau à boire.»

On trouve toutes les publications de la Délégation:

à Paris à la librairie de l'Humanité, 142 rue Montmartre.

à Prague à la librairie Ouvrière, 11 Hybernská ulice 7.

à Berlin à la librairie (Freiheit), Breite Str. 8.

Pour toutes les publications concernant l'Ukraine s'adresser à la
librairie Eggmann à Genève, rue du Marché 40.